

Beaucoup de blennorrhagies chez les femmes peuvent passer inaperçues, soit qu'elles soient légères et cèdent presque à des soins de propreté, soit qu'elles soient méconnues et que les pertes auxquelles elles donnent lieu soient attribuées à l'anémie ou à telle autre cause banale et non prouvée.

Quand la blennorrhagie s'étend à l'utérus et aux trompes, elle donne lieu à des phénomènes douloureux et elle est alors reconnue. Ce n'est souvent que dans ces conditions que l'on diagnostiquera la maladie ; et un grand nombre de femmes échappent aux complications du côté de l'utérus et des trompes.

D'autres blennorrhagies féminines sont méconnues, ou plutôt étaient autrefois méconnues, parce qu'on ne soupçonnait pas la relation qui pouvait exister entre certaines altérations des annexes et les lésions vaginales ou utérines ; du moins on n'y voyait qu'une relation indirecte, banale, purement inflammatoire et, dans bien des cas, on ignorait même la lésion primordiale.

Lorsqu'une goutte matutinale, en apparence indifférente, donne une vraie blennorrhagie, c'est que le micro organisme qui ne trouvait dans l'urèthre masculin qu'un terrain de culture peu favorable se revivifie en passant dans un vagin ou un utérus jusque-là indemne ; il va retrouver la une virulence nouvelle et, par un juste retour des choses d'ici-bas, il pourra à son tour infecter l'urèthre masculin, ou plutôt ayant acquis une virulence plus grande, il pourra végétier, repulluler à nouveau sur ce terrain, dans un milieu où ces ancêtres vieilliss ne trouvaient plus à se développer. C'est ainsi qu'on peut expliquer comment un jeune marié croit avoir reçu un écoulement de sa femme, alors qu'il n'a fait que raviver le sien.

L'urétrite chronique, peut-être même sous forme d'urétrite postérieure seule, peut être contagieuse. Il faut donc la traiter.

Cependant M. Bazy croit pouvoir dire, sans toutefois l'affirmer, qu'une urétrite chronique convenablement traitée, qui malgré cela donne encore des filaments dans l'urine, est devenue indifférente. Il a eu des malades de l'urèthre desquels on ne pouvait pas faire disparaître les filaments qui en altèrent les premières gouttes rester complètement guéris.

Mais, dans ce cas, on peut constater que la première partie de l'urine n'est pas trouble ; elle contient seulement, en suspension, des filaments très tenus, courts, légers, contrairement aux longs filaments et au trouble de l'urine de l'urétrite postérieure. Dans ces conditions, ces sujets ne paraissent plus aptes à donner la blennorrhagie.

Ces faits paraissent confirmés par les recherches bactériologiques. Il est impossible de trouver, dans les débris épithéliaux entourés par